

## Table ronde : L'urbanisme des proximités, pour une ville à taille humaine

### Webinaire : La question de la proximité dans la diversité des contextes géographiques

#### Synthèse

*Par Charlotte Bleunven, Ingéneure d'études pour l'AIMF rattachée au Laboratoire de Géarchitecture à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) et Sylvain Allemand, journaliste.*

Charlotte Bleunven retient que la capacité des villes des proximités c'est avant tout de créer des lieux qui favorisent les rencontres et le lien social, autrement dit le vivre-ensemble. On a pu voir que ce soit à Douala ou à Port-au-Prince que finalement l'importance est à l'implication des habitants pour trouver des solutions urbanistiques. Cet urbanisme de proximité se traduit à l'échelle locale grâce à l'ingénierie sociale comme l'a nommée Jean-Marie Théodat, appelé aussi ingénierie anthropologique par Jean Yango. L'importance de l'adaptation aux territoires et à l'écoute des besoins des habitants qui ne seront sans doute pas les mêmes que l'on se retrouve au Cameroun, à Haïti ou en Europe.

Dans cette diversité de contextes géographiques, elle note l'importance d'un cadre régulateur qui permet finalement d'assurer la sécurité des habitants et ce par une autorité régulatrice compétente. L'accompagnement de l'ingénierie sociale, peut se faire au travers du triptyque des « L » : la Langue, qui nous réunit aujourd'hui, par les Lieux qui permettent la rencontre de la société civile les autorités administratives et de faire du Lien entre tous. L'exemple des bureaux d'écoute qui s'instaure à Douala permet de l'illustrer, que l'on pourrait imaginer virtuels ou à distance pour permettre de traduire les différents besoins à l'échelle des différents territoires.

Elle note aussi l'importance des formations universitaires en matière d'urbanisme et d'architecture, qui permettent dès la formation de sensibiliser à cet urbanisme des proximités. Parmi les recommandations à destination des villes membres de l'AIMF, ce serait tout d'abord de mettre en valeur l'importance de ce partenariat Villes – Société Civile – Universitaires – Sphère privée afin de trouver ensemble des solutions innovantes qui s'inscrivent dans cet urbanisme de proximité. Ensuite, grâce à la langue française qui nous permet de communiquer ensemble et de nous comprendre, ça serait d'essayer de trouver des partenariats qui ne sont pas qu'à l'échelle locale mais à l'échelle internationale pour nous permettre de faire face au changement climatique que nous rencontrons aujourd'hui, notamment entre les villes mais aussi avec les autres autorités et acteurs.

Sylvain Allemand a retenu quant à lui l'importance de travailler sur le sens des mots, voire même ce devoir d'invention. Le webinaire a des ambitions d'opérationnalité, destiné à aider les élus à identifier les expériences concrètes. Merci à vous deux d'en avoir évoqué le concret que les élus pourront transposer en l'adaptant dans leur ville et territoire respectif. Mais l'urgence de l'opérationnalité ne doit pas nous faire perdre de vue la nécessité de nous pencher sur les mots qu'on utilise. Comme le disait Albert Camus, *écrivain*, : « *Mal nommer les choses, ajoute à la misère du monde* ». Ce qu'il a apprécié dans les échanges, c'est ce souci constant que les intervenants ont de parler le même langage en utilisant les mêmes mots, ces mots qui circulent sur la scène internationale (planification urbaine, résilience, etc.), tout en faisant œuvre d'invention pour bien rendre compte des initiatives spécifiques inventées dans leurs territoires respectifs. Il faut faire référence par exemple aux bureaux d'écoute, à l'ingénierie anthropologique et bien d'autres mots destinés à nous aider à coller au plus près des réalités.

Puisque Jean-Marie Théodat a cité, à très juste titre, le magnifique ouvrage « Homo Domesticus » de James C. Scott, anthropologue, à travers cette invitation à la créolisation, il cite à son tour l'ouvrage « *Altermodernités des Lumières* » d'Yves Citton, *philosophe et professeur de littérature*, qui revisite des textes du 18<sup>ème</sup> siècle qui témoignent de l'existence d'alter-modernité, aux côtés de la modernité telle que nous l'avons transmise, instituée et de la modernité radicale. Il y a d'autres manières de faire de l'urbanisme et on pourrait donc imaginer des alter-urbanismes, non pas pour les opposer aux urbanismes institutionnels, incarnés par des professionnels formés, aguerris et expérimentés, mais au contraire pour les faire dialoguer, comme l'ont fait les Jean Yango et Jean-Marie Théodat, en nous convainquant de travailler à l'alliance de ces différentes formes d'urbanisme.